

# Frères de Saint-Gabriel

## Lettre provinciale - Septembre 2024

### n° 205

**V**  
**e**  
**r**  
**e**  
**M**  
**a**  
**r**  
**i**  
**e**



**Rends-moi tout accueillant à ton Fils,  
pour vivre de Lui, et Le communiquer.**

# " Frères, vous avez expérimenté que l'abandon à l'Amour du Christ est le seul vrai bonheur sur lequel il valait le coup d'engager sa vie ! "



*Extraits de l'homélie de Mgr Laurent Percerou, lors de la fête des frères jubilaires. Vendredi 6 septembre 2024.*

Chers frères, vous qui fêtez aujourd'hui vos 60, 70 ans de première profession, et vos 50 et 60 ans de profession perpétuelle, vous avez fait le choix, tout comme Pierre, le premier des apôtres, de répondre à la question de Jésus : « *Au dire des gens, qui suis-je ?* », « *tu es le Christ* ». Vous avez fait le choix, tout comme Pierre, Jacques et Jean, de le suivre sur la montagne, afin de le contempler dans la gloire de sa transfiguration, lui qui est le « *Fils bien-aimé du Père* ».

Mais interrogeons-nous. Comment en êtes-vous arrivés à poser ce choix, à dire « oui » pour la vie ? Comment est-il possible que des hommes, un jour de leur vie, fassent le choix, à regard humain incompréhensible, irraisonnable, de tout quitter par amour pour le Christ afin d'aimer à sa manière, c'est-à-dire en donnant leur vie à sa suite et comme lui ?

Il a fallu, je crois, qu'un jour vous expérimentiez concrètement que cet abandon à l'Amour du Christ était le seul vrai bonheur sur lequel il valait le coup d'engager sa vie ! Ce jour où vous avez réalisé que l'appel de Dieu faisait de votre histoire une histoire sainte, une histoire d'alliance, une histoire d'amour.



*Dieu appela Moïse du milieu du buisson et celui-ci répondit : « Me voici » Ex.,4,3*

J'aime évoquer l'épisode du Buisson Ardent (Ex, 3) lorsque Dieu appelle Moïse à son service. Le buisson flambe sans se consumer, Moïse s'approche et Dieu lui demande de retirer ses sandales car le sol qu'il foule est sacré, mais qu'est-ce qui est sacré ? Le sol ou l'histoire qui va s'ouvrir entre Dieu et Moïse ? C'est bien sûr cette histoire d'alliance nouée entre Dieu et cet homme, alliance par laquelle Dieu va libérer son peuple, qui est sacrée. Il en a été de même au jour de votre baptême, Dieu vous a appelés à son service, il a fait alliance, une alliance qui s'est concrétisée d'une manière radicale dans l'engagement pour la vie au sein de votre congrégation. C'est de cette histoire sacrée que nous voulons faire mémoire aujourd'hui parce qu'elle nous révèle de quel amour Dieu nous aime.(...)

Dans l'Évangile, j'ai été sensible, au fait que saint Marc précise que Jésus « *les emmène, eux seuls* ». Pourquoi cette précision, sinon pour manifester cette amitié qui unit plus particulièrement au Maître Pierre, Jacques et Jean. Cela nous renvoie au chapitre 15 de l'Évangile de saint Jean, dans ce qui constitue le testament de Jésus. Il dit aux apôtres : « *Je vous appelle mes amis* », c'est très touchant de le réentendre en ce jour où nous sommes appelés à nous émerveiller de l'appel reçu et du « oui » répondu. C'est très beau, c'est même vertigineux. Un Dieu qui fait de sa créature son ami ! Mais je crois que c'est surtout très exigeant ! Nous savons combien le combat de l'amour vrai n'est jamais gagné d'avance. Au jour où vous avez répondu « oui » à l'appel de Dieu, vous êtes entrés dans une relation d'amour, vous avez accepté, à la suite des apôtres, que le Christ se mette à vos pieds et vous

**Couverture** : extrait du texte de renouvellement des vœux des frères jubilaires  
Statuette en bois créée par le F. Henri Martineau (communauté de Machecoul)

les lave et, en retour, vous avez accepté de laver les pieds de celles et de ceux à qui vous avez été envoyés, à commencer par vos frères de communauté, mais également ces enfants et ces jeunes accompagnés dans les institutions où vous étiez envoyés.

Après tant d'années vous pourriez témoigner de la difficulté à vivre avec des frères que vous n'avez pas choisis ! De la difficulté parfois à supporter celles et ceux à qui vous avez été envoyés dans les activités apostoliques... C'est difficile aussi d'aimer vraiment en raison des limites de l'Eglise, des limites de votre congrégation. Pourtant, et vous en avez fait l'expérience dans la fidélité, il nous faut nous aimer tel que nous sommes, il faut aimer nos frères, aimer celles et ceux qui habitent notre quotidien, aimer cette Eglise chargée de donner aux hommes et aux femmes de ce temps la vie même de Dieu.

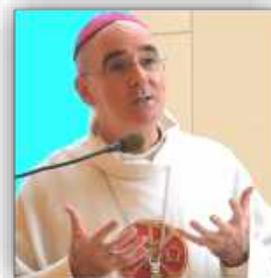


Oui, le chemin de la vie consacrée est ce chemin d'amour qui s'appuie sur la fidélité de Dieu qui ne se dément pas, un chemin sur lequel nous chutons parfois, sur lequel la fatigue se fait sentir certains jours, où le découragement est au rendez-vous quand la pente est trop forte, mais un chemin où l'amour de Dieu qui est venu nous saisir un jour de notre vie, sans cesse nous relève, sans cesse nous donne la force d'avancer, sans cesse nous dynamise, dans l'espérance.(...) Vivre fidèle au Christ et à son Eglise pendant 50 ans, 60 ans, 70 ans, ce n'était pas gagné d'avance. (...)



Le Christ vous a choisis, il vous a établis afin que vous partiez, que vous donniez du fruit et que votre fruit demeure. Partir, être disponible, ne rien emporter sinon au cœur cette passion pour le Christ et son Évangile dans la certitude que lui seul peut nous faire porter du fruit. En rendant grâce ce matin avec vous, je ne peux m'empêcher de penser que l'aventure de la vie consacrée est une aventure qui a un bel avenir devant elle – quoiqu'on en pense et quoi que disent les statistiques en occident - parce qu'à des jeunes assoiffées de liberté, de volonté de se donner, de désir de transformer le

monde, elle propose un défi hors du commun, celui de se mettre à la suite de Jésus le Christ, le seul à avoir été totalement libre, le seul à se donner vraiment, le seul à avoir fait lever l'unique et véritable espérance : celle de la vie éternelle. Votre témoignage manifeste non seulement que la vie consacrée est possible, mais qu'elle comble une vie et dit de manière éclatante que le Ressuscité est bien vivant, agissant par son esprit.



*Mgr Laurent Percerou,  
lors de la célébration des jubilaires*

### Sommaire

*P.4-9 Des jouets pour les enfants du monde... F. Henri Martineau*

*P.10-13 Ma vie avec les aveugles et les sourds-aveugles F. Claude Passebon*

*P. 14-15 À la suite de Laudato Si' - Frères de la Commission Laudato Si'*

*P.16-17 Album photos de la fête des Jubilaires*

*P.18-19 De randonnées pédestres en randonnées spirituelles... FF. Alain M., Henri P., Michel F.*

*P.20-24 La présence des Frères de Saint-Gabriel sur mon chemin... Dominique Lecorps*

*P.25 Nouveau délégué du Réseau Sagesse Saint-Gabriel Christophe Blanchard*

*P.26-33 Histoire F. Bernard Guesdon*

*P.34 Cuisine avec Inès...*

*P.35 Ils ont rejoint la maison du Père...*



# Des jouets ... pour les enfants du monde !

**F. Henri MARTINEAU**  
**Communauté de Machecoul**



## **Comment est née cette passion pour le travail du bois ?**

L'histoire commence en 1972, j'ai effectué mon second noviciat à Rome ; quand j'ai eu terminé, je suis revenu à Noël, j'ai retrouvé la ville de Chinon, là où je vivais et travaillais avant mon départ pour Rome. Evidemment, mon poste d'enseignant était pris ! J'étais professeur de français, histoire-géo dans le Collège Saint-Joseph. On m'a tout de même laissé à Chinon : j'ai fait quelques remplacements, quelques surveillances ; mais le reste du temps, il fallait bien que je m'occupe. Je me suis donc fait un petit atelier : je travaillais beaucoup la soudure, un peu le bois mais je n'avais pas de machines, pourtant je faisais des jouets, des objets pour les enfants.

En 1974, j'ai proposé à la directrice du collège Saint-Joseph, une tombola ! Je lui ai dit : « *Je vais tout organiser : chaque carnet aura un lot, je les fabriquerai en grande quantité et il ne restera qu'à acheter quelques lots plus importants...* » et c'est ce que j'ai fait.

J'ai fait imprimer 1700 carnets et j'en ai vendu... presque 1700 ! cela a rapporté 15000 francs, (l'équivalent aujourd'hui d'un peu plus de 3300€ !)



*Explication d'un magnifique jouet en bois... tout coloré !*

Quelques temps après j'ai fait ma retraite annuelle à La Peyrouse, et le provincial nous a parlé du Brésil... mais sans plus. Finalement, cela m'a peut-être marqué... Quelques semaines après, pendant une insomnie, je me suis dit : « *On prêche d'aider les autres, (j'avais une classe de catéchèse en 6<sup>ème</sup>), mais dans la pratique qu'est-ce qu'on fait ? On ne fait rien.* » Les insomnies sont toujours fructueuses c'est là qu'on réfléchit le mieux !

Pendant cette nuit, j'ai donc réfléchi et je me suis dit : on va faire un bougeoir en cep de vigne ; chaque enfant fabriquera son bougeoir, le vendra, et on enverra l'argent au Brésil à Diamantina. Voilà, c'était mon projet. A l'époque, à Diamantina se trouvait le F. Gérard Grimaud. Nous étions d'ailleurs du même groupe de formation. Donc c'est ce qui s'est fait : les enfants grattaient les ceps de vigne pour préparer le bougeoir, enlever l'écorce, pour que ce soit beau. On a fait les trous, 3 ou 4 pour mettre les bougies...! La somme que nous avons envoyée à Diamantina correspondait à deux salaires minimums, pour un employé. C'était une bonne chose ! Nous avons fait cela tous les ans !

En 1980 ou 1981, on m'a demandé d'assurer la responsabilité du CCFD de Chinon ; à vrai dire, je n'avais pas trop le temps, entre les enseignements, la fabrication de mes objets... mais je l'ai, malgré tout, accepté. En octobre 1982, je reçois une lettre du provincial, F. Camille Couton qui m'écrit : « *Est-ce que tu accepterais d'aller au Brésil ?* » La réponse dans ma tête était toute faite... mais je me suis dit intérieurement : « *Je vais faire semblant de réfléchir, ça fera plus sérieux...* » et j'ai attendu une semaine avant de donner ma réponse...et bien sûr j'ai dit OUI... Si j'avais refusé, je n'aurais pas eu la conscience tranquille.



### ***Vraiment c'était la Providence comme on dit...***

Je me souviens qu'en 1954 quand j'ai commencé à enseigner, je pensais : « *Pourvu qu'on ne m'envoie pas aux 'cinq cents diables' !!!* » mais tout au long de ces années, cette notion d'éloignement avait mûri en moi... ! En revanche, dire que c'était facile c'est une autre histoire...certes, j'étais prêt à partir au Brésil, mais un départ c'est toujours dur. Vous quittez tout : vous lâchez votre famille, votre travail, votre pays, c'est le cas de tous... Vous partez avec deux valises et vous revenez 40 ou 50 ans après... avec deux valises !

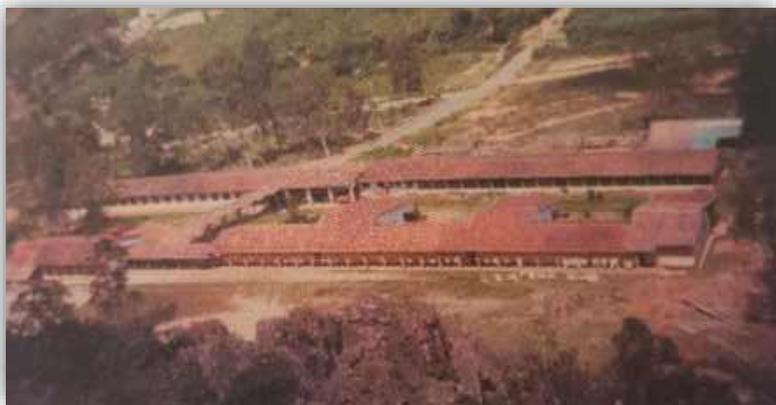
### ***Pourquoi le provincial vous a demandé de partir au Brésil ?***

On me demandait d'aller au Brésil pour remettre sur pied l'atelier de menuiserie alors que moi j'étais davantage porté sur le travail du fer. On est parti à deux, le même jour, avec F. Michel Tardy qui pourtant lui était menuisier et ce n'est pas lui qu'on a appelé... quand j'y pense, c'est quelque chose qui me dépasse...

Sur place j'ai dû bénéficier d'une formation car je devais apprendre... un menuisier venait me donner des cours... au niveau de la langue aussi, j'ai dû apprendre. Je connaissais l'Assimil par cœur, mais quand j'ai entendu parler je n'ai rien compris ! Mais j'avais quand même acquis de bonnes bases.

Je voudrais insister sur un point : Mon admiration pour les pionniers ! il y en a deux à Diamantina : F. Gérard Grimaud et F. René Chéné et puis deux autres à Passos F. Natal, italien, et le F. Roger Bourcier. Le travail qu'ils ont fait, là où ils étaient, chacun, suscite chez moi une profonde admiration. Nous, les successeurs, nous n'avions qu'à continuer, et ça, on ne le dira jamais assez ! Je suppose qu'au Sénégal, à Madagascar, à Haïti, c'est pareil, pour TOUS !

Tout comme ceux qui sont restés en France et qui se sont dévoués quelle que soit leur profession, l'investissement de chacun, là où il se trouve c'est très important.



*Etablissement à Diamantina*

### ***Comment a commencé l'histoire de Diamantina ?***

Cela a été fondé en 1911, par la sœur Louisa, sœur de saint Vincent de Paul. Les sœurs avaient un collège mais la sœur Louisa était un peu à l'écart du collège et avait à cœur de s'occuper des enfants de la rue, des petits mais aussi des jeunes jusqu'à 18 ans.

**Déjà en 1911 ?**

Oui et une association a été créée : la société Protectrice de l'enfance. On leur a donné une propriété. Diamantina est une ville construite à flanc de coteau : c'est tout en pente, ça monte, ou ça descend ! La société a fondé « l'asile » (mot qui vient de l'italien asilo = orphelinat) qui recevait ces enfants ; la sœur Louisa les nourrissait, ils allaient travailler un peu à gauche et à droite. Quand la sœur Louisa est décédée, la succession fut difficile.

Vers 1967, les frères déjà avaient presque quitté l'enseignement au Brésil ; l'État avait pris le relais et les collègues de frères étaient un peu en surplus, c'est pourquoi après le Concile, les frères se sont orientés vers les pauvres. Il y avait des frères italiens qui enseignaient au Brésil, les français sont arrivés après.

Le F. Natal, un italien, était un peu comme la sœur Louisa : à l'extérieur, à Carmo, il tenait à s'occuper des enfants de la rue, puis à Passos avec le F. Roger Bourcier ; en 1968, ils ont fondé le CAPP (Centre d'Apprentissage Pour les Enfants de Passos) pour s'occuper des enfants plus ou moins à la rue.

**Comment les frères sont-ils arrivés à Diamantina ?**

C'est un juge d'enfants qui a demandé à l'évêque qu'une congrégation s'occupe des enfants à Diamantina. F. Natal est allé voir et en janvier 1969 les frères sont arrivés à Diamantina. F. Jean Lounay, qui était professeur est arrivé et a tenu un an. C'était trop dur, il a été remplacé par F. Gérard Grimaud. (*photo de l'édifice p.5*) L'édifice a été nommé : l'EPIL, en hommage à la sœur Louise. C'était très grand : trois dortoirs pour les internes avec trois petites maisons prévues avec chacune une famille pour encadrer les jeunes, mais cela ne s'est pas fait... il y avait les ateliers (seulement les bâtiments) qui ont été aménagés, peu à peu, par le F. Gérard Grimaud : l'imprimerie, la menuiserie, la serrurerie, le rebobinage des moteurs et une salle de classe pour le renfort scolaire des enfants.

**Donc combien d'années êtes-vous resté à l'EPIL à Diamantina ?**

Après trois mois et demi d'études de la langue, à Brasilia, je suis arrivé à Diamantina vers le 20 décembre 1983. J'y suis resté jusqu'au 14 juillet 1990. Pendant deux ans j'ai appris et enseigné la menuiserie. Au mois d'août 1985, le F. Gérard Grimaud a quitté Diamantina et j'ai dû lui succéder à la direction du Centre et présence à l'imprimerie. En 1990, je n'en pouvais plus et je suis parti à Passos (à 650 kms); mais là j'étais en surplus... Le F. René Chéné enseignait le découpage du contreplaqué à plusieurs groupes de garçons ; j'ai donc dû trouver autre chose. Je me suis lancé, avec les enfants, dans le travail du bois et l'utilisation des petites machines (tour à bois, perceuse, ponçuse, etc...) jusqu'au jour, où, en 1992, un médecin de Poiré sur Vie (Vendée), ancien élève du F. Claude Perraud, à Challans, nous a rendu visite et m'a dit : *« Je connais quelqu'un au Poiré, qui peut vous aider »*. Un monsieur qui vivait près de chez moi, qui donnait des cours à l'IMP de la Roche sur Yon, à des enfants en retard scolaire ; il fabriquait des objets et avaient des livrets explicatifs. J'ai reçu les livrets et je m'y suis mis !



Nous avons commencé par la fabrication d'une voiture de sport, une 24h du Mans. C'était le premier travail des enfants. Ils avaient tout à apprendre : tracer, mesurer, utiliser l'équerre, scier, poncer, etc... Le travail terminé, ils venaient le montrer. Quand il y avait une erreur, ils devaient la trouver. S'ils ne trouvaient pas je les aidais. Bref, à la fin, la voiture était terminée... Quelle réussite pour chacun de ces enfants de 10-11 ans !

En 1999, on a essayé ce travail avec 5 filles, jointes aux garçons. Cette mixité a été une très bonne chose : cela stimulait les garçons. Les filles ont appris même l'usage des machines, si bien que, lorsqu'elles commençaient leur apprentissage en atelier de confection, elles savaient mesurer et n'avaient pas peur des machines.



Et en 2003, quand le F. Roger Drapeau m'a remplacé dans l'atelier, c'est l'une des ces filles qui avait alors 15 ans, qui l'a initié à ce genre de travail.

Une fois la voiture terminée j'ai dû trouver d'autres modèles : j'ai pensé au tracteur parce qu'il y avait tous les secrets de la profession de menuisier dans ce modèle. Et ça a marché ! Ils ont tous fait leur tracteur soit 26 pièces différentes. Une fiche à suivre pour chaque pièce, un tableau avec chacune des pièces comme modèle et un tracteur monté, les guidaient dans leur fabrication. Ce travail a pris plusieurs mois. Autres objets fabriqués : remorque pour le tracteur, avions (un peu plus compliqué que le tracteur) et enfin, un camion. A ce stade-là, ils n'avaient plus qu'à apprendre l'utilisation de la scie sauteuse. Quel bonheur pour ces enfants !

En 2003, on m'a rappelé à Diamantina, jusqu'en 2009. J'y ai lancé le même apprentissage pour les enfants.

### ***En 2011, c'est votre retour en France, exact ?***

Quand mon retour a été décidé, j'ai écrit à Mr Patrick Padiou en lui disant que je rentrais en France. Lors d'un repas chez lui, il m'a demandé : « Qu'est-ce qu'il vous faut comme machines pour travailler ? Une perceuse à colonne, une ponceuse, une scie circulaire...? »

Je suis arrivé à Machecoul en septembre 2011, (j'avais 77 ans) et j'ai commencé par tout nettoyer de l'ancien atelier. C'était dur ! et c'est vrai, il me manquait les machines.

Un jour, Patrick Padiou est arrivé avec les machines dont j'avais besoin et même plus. J'ai donc pu commencer. Inconsciemment, j'étais profondément marqué par le Brésil et ce que j'y avais vécu. J'ai décidé de donner tous mes objets en bois d'abord aux associations : Sol'Esperança, qui nous a tant aidés à Diamantina, Cœur du monde dont le président est Patrick Padiou, aidant les enfants du Sénégal, de Madagascar et d'Haïti, Munay aidant les enfants du Pérou, « *Diamantine ton coeur* » aidant les enfants de Diamantina et puis une association de Saint-Sébastien, œuvrant pour Madagascar.



*Machines offertes par Patrick Padiou, lors de mon arrivée à Machecoul.*



*Le F. Henri passe des journées entières dans son atelier à Machecoul, à fabriquer, non seulement des jouets pour les enfants du monde... mais aussi de magnifiques petites crèches qui font la joie de tous au moment de Noël, ainsi que des statues ou des bougeoirs tout à fait originaux !*



***Pour rentrer dans vos frais, ces jouets vous les vendez ?***

Ces jouets, je les donne. D'abord mes frais sont minimes, puisqu'on me donne beaucoup de chutes de bois. Et puis, comment pourrais-je demander, ne serait-ce qu'un euro par jouet, à des associations qui nous ont aidés ou viennent au secours des enfants. Quand on sait qu'avec un euro, à Haïti un enfant a droit à son assiette de riz et à sa scolarisation pendant 5 jours ? Non, vraiment je ne ferai rien payer, mon travail sera gratuit.

***Comment viviez-vous à Diamantina ?***

Le nombre des enfants a augmenté petit à petit ; pour la plupart, c'étaient des orphelins, ou des enfants ayant des problèmes de famille, plus ou moins à la rue. Nous avons atteint le nombre de 78, le maximum possible. J'ai calculé plusieurs fois le coût et chaque fois, le résultat a été le même, soit un salaire minimum par enfant par mois. Nous recevions très peu de dons. Nous devions vivre de notre travail. Je me suis toujours demandé comment nous avons réussi.

### ***Pourriez-vous nous donner un exemple d'enfant que vous avez accueilli ?***

Je pourrais vous en donner de nombreux, mais un m'a particulièrement marqué. Au début de 1990, notre éducatrice vient me voir et me dit : « *Frère, auriez-vous une place pour un enfant qui risque d'être tué s'il reste chez lui (à une cinquantaine de kms de Diamantina). Voici la situation : cet enfant Mathusalem, 7 ans, a eu une bagarre avec son frère un peu plus âgé. Celui-ci a pris le fusil pour le tuer. Leur mère s'est interposée et c'est elle qui a été tuée. Maintenant cet enfant ne peut rester à la maison où il risque d'être abattu* ». Bien sûr j'ai accepté l'enfant qui ne nous a causé aucun problème. Il a grandi, étudié, puis fait son apprentissage en imprimerie. À 18 ans, il devait sortir du Centre. Il est entré au séminaire de la ville et a été ordonné en 2009. Lors de la messe d'adieu des frères à leur départ de Diamantina en 2009, c'est lui qui a fait le discours d'adieu. J'en ai les yeux humides en y repensant !

### ***Quelle serait votre conclusion après ce reportage ?***

Je n'ai qu'un mot sur les lèvres : une immense action de grâces ! Remercier le Seigneur pour le bien qu'Il a permis aux frères de réaliser au Brésil... entre autre !

🕯 Quel meilleur témoignage que celui de nos anciens élèves devenant nos concurrents dans la profession que nous leur avons apprise !

🕯 Quel meilleur témoignage que celui de nos anciens élèves de l'imprimerie, une trentaine travaillant à Belo Horizonte, capitale de l'Etat du Minas, qui accueillent les enfants quittant l'EPIL pour gagner leur vie dans la grande ville !

🕯 Quel meilleur témoignage que celui de ces mêmes élèves qui, chaque année, organisent une fête de Noël, avec cadeaux et après-midi de fête, pour les enfants de l'EPIL !

🕯 Et enfin quel meilleur témoignage que celui des anciens ou amis, qui n'hésitent pas à venir en France (20000 kms aller et retour) non pour visiter le pays ou sa capitale, mais pour rendre visite aux frères ! Rendons grâce à Dieu pour l'œuvre accomplie !





Photo : F. Claude avec Xavier un sourd-aveugle

# Mon histoire avec les aveugles et les sourds-aveugles !

F. Claude Passebon  
Communauté de La Pamprie

Il m'a été demandé pour cette Lettre provinciale d'écrire quelque chose sur ma mission auprès des aveugles et des sourds-aveugles... Ma réaction à cette demande a été de me défendre, en invoquant le fait de ne pas avoir de « cordes » pour écrire... Et puis écrire, n'est-ce pas s'exposer, se dévoiler, se livrer au regard du lecteur sans « contrôler » ses appréciations ! Alors, merci de m'accueillir en quelque sorte, tel quel, dans ce morceau d'histoire avec ces amis en situation de handicap sensoriel, dans l'espérance d'un plus en partage fraternel.

En août 1964, avec quelques confrères novices du Boistissandeau, je passe quelques jours à Saint-Laurent-sur-Sèvre. Là se trouvaient, F. Thomas (René Thomas de son nom civil) en pèlerinage avec Claude Muratet, François Thébaut (dit Francinet) et Richard Schmidt, sourds-aveugles. On ne peut pas ne pas se saluer... Mais comment faire ? F. Thomas nous invite à tendre notre main, la mienne donc, à la main gauche d'un des amis sourds-aveugles, à tour de rôle, lequel pose la paume de sa main sur la première main gauche qui se présente ; puis à dessiner avec les doigts les « lettres » de notre prénom respectif. Donc C L A U D E pour ma part ! Ainsi j'ai commencé à communiquer avec une personne sourde-aveugle... Evènement qui était loin d'être « insignifiant » : un contact venait de se créer, un lien qui débutait déjà une amitié !

## **Mes premiers vœux à Poitiers en septembre 65**

Ma première année se déroula à « Notre-Dame de La Garde » à Avrillé, l'année du Baccalauréat. Il me manquait 13 points. J'étais bon pour la session de repêchage en septembre 66. Me débrouillant assez bien en dessin-peinture (mon dernier tableau-imitation se terminera une fois de retour au Boistissandeau), je m'attends à devoir enseigner le dessin aux enfants ; je demande à F. Laurent Le Floc'h, provincial à l'époque, de me donner la possibilité d'une session d'été « L'enfance de l'Art » à Poitiers. Il me l'accorde. Je suis accueilli dans la communauté des frères « des sourds » au lieu-dit « La Varenne » au bord du Clain. J'y retrouve entre autres, F. Thomas, et Richard. Un soir, F. Thomas m'invite fraternellement à aller, après le souper, faire un tour avec Richard ; tout heureux, celui-ci entreprend de m'enseigner – tout en marchant – l'alphabet dactylogique (les lettres avec des signes de la main) de A à... Z. Non seulement je n'ai rien retenu... mais, en pleine campagne, nous nous sommes même perdus ! Providentiellement, la nuit tombée, une voiture s'arrêtera et nous ramènera à domicile.

## **Mes débuts à Bordeaux**

De retour au scolasticat, F. Laurent me demande ce que je souhaiterais faire l'année d'après. Je lui réponds spontanément « Les sourds-aveugles ! - Et si ce n'est pas possible ? - (toujours aussi spontanément) Les aveugles ! - On va voir... ! » Une fois la « session de repêchage » passée, en septembre 1966, je me retrouve chez les jeunes aveugles, à Bordeaux. F. Thomas m'avait remis l'alphabet braille et quelques petites phrases à déchiffrer... pour mon voyage en train. Mais c'est avec F. Georges Maudet, que j'ai commencé l'apprentissage de la lecture et de l'écriture avec les six syllabaires Braille destinés aux petits aveugles. Vue ma préparation à Poitiers, on me confia le dessin « technique » avec les grands élèves malvoyants se préparant au CAP de tapissier-matellassier...

Je me plais dans cette première obédience. De plus, la tribune de la chapelle de l'Institution des sourds-muets et jeunes aveugles dispose d'un orgue à tuyaux. J'étais un passionné de musique et d'orgue particulièrement, ayant appris l'harmonium à La Tremblais grâce à notre F. Gérard Richard, puis à Saint-Laurent grâce à F. Georges Soulard... D'ailleurs au Boistissandeau, j'étais « réquisitionné » au piano pour les fêtes, et à « La Garde » pour l'accompagnement de la liturgie... Passionné pour l'orgue, oui ! Même si avant de grimper vite-fait l'escalier en colimaçon, je m'accrochais à ma chaise pour une dizaine de chapelet... Dieu seul ! En 1970, **mon certificat d'aptitude à l'enseignement général des aveugles** en poche, je pars en Coopération.



*Les premiers frères au Foyer de la Peyrouse*

Ecole de formation... Me voici nommé à l'Institution « Les Hauts-Thébaudières » (Institution du même type que celle de la Rue de Marseille, mais mixte) comme Educateur avec des grands, sous la coupe du F. Mathurin Le Bot.

### ***Le Foyer de La Peyrouse***

Le F. Claude Perraud, provincial, fera appel à un frère chez les sourds ou les aveugles, qui soit volontaire pour prendre la responsabilité du « Foyer de La Peyrouse ». En effet, F. Marcel Auray, ancien directeur de l'Institution de Poitiers, avait, avec F. Thomas, fait le transfert des jeunes adultes sourds-aveugles de Poitiers à la communauté des frères de Dordogne. J'ai répondu, comme plusieurs fois dans ma vie : « *S'il n'y a personne, je veux bien.* »

Je retrouvais là, avec de nombreux frères vivant avec eux, Claude, François, Richard... et puis André Rofessart, venu entre temps, sourd de naissance, ayant perdu la vue à 25 ans. Aussi, François m'assurait-il des « cours du soir » en dactylographie et en gestes (m'astreignant bien volontiers à apprendre 25 gestes par jour, grâce à un « dictionnaire » d'images). Quant à André, on lui écrivait



*La Chartreuse de La Peyrouse*

dans la main ; mais il avait ses propres signes que François m'expliquait et que j'écrivais dans un carnet pour les apprendre.

Arrivés en 1972, dans ce qui s'appelait « la Chartreuse », bâtiment un peu cossu mais quasiment inutilisé, s'édifiera finalement un pavillon avec neuf chambres, grâce au F. Marcel Auray : malheureusement il dut interrompre sa mission de façon brutale, à cause de crises d'asthme très aigües...

Je me retrouvais donc, quelque peu précipitamment, dans le monde des sourds... aveugles ! C'était en 1986. Rapidement frères et amis handicapés, nous dûmes écouter l'appel de familles ayant un enfant sourd-aveugle (qui, trop souvent, vu le manque d'accueil en institutions, voyait leur enfant placé en... hôpital psychiatrique ! Aussi, avec l'assentiment de tous, nous avons accueilli : Arnaud, puis Patrick, tous les deux sourds, aveugles, autistes... avec l'aide fraternelle de



À L'atelier de la chaiserie

tairement. Arnaud nous aura laissé un souvenir des plus marquants. Nous avons sollicité l'apport de spécialistes de l'Institution des jeunes sourds-aveugles de Larnay (Poitiers), car l'autisme, nous ne connaissions pas ! Grâce à eux, nous avons pu aider Arnaud à évoluer dans une certaine ouverture... jusqu'à pouvoir porter le courrier dans la chambre de ses camarades et comprendre quand viendraient le voir ses parents, par le moyen de « pictogrammes » en relief signifiant les lieux, les personnes, les moments. Nous le savons tous : ce sont nos « enseignés » qui nous enseignent ! Quant à Patrick, il a pu dessiner sur papier cellophane, des objets qu'il découvrait.

F. Philippe Bertrand (pour les cordons de la bourse aussi), de Nicole Vayssière, Michèle Henry, Francine Desmoulins, en tant qu'aides à domicile quasi bénévoles. Comme budget, nous disposions alors de la mise en commun des différentes Allocations pour Adulte Handicapé et Allocations de Logement de nos amis ! Elles restent fidèles dans leur amitié encore aujourd'hui !...

Nous nous sommes fait connaître à la DDASS de Périgueux, qui nous a pris en charge budgét-



F. Philippe Bertrand



Francine, Nicole, Michèle

### Les statuts du Foyer

Avec F. Philippe, et les dames Nicole, Michèle et Francine, nous décidons de rédiger « les statuts du Foyer ». Avec la proche collaboration de F. Léon, co-provincial chargé de nous accompagner. Une magnifique expérience... avec l'avantage d'être une petite équipe pour dialoguer, nous écouter, et décider. Nous envisageons sept rubriques qui rallient d'emblée



F. Léon Flatrès

l'assentiment de tous . Nous vivions une expérience « exceptionnelle » soudés professionnellement et amicalement. Ces statuts du Foyer ont été très appréciés : ils ont duré pratiquement une quinzaine d'années ! Foyer qui accueille maintenant 18 résidents avec une nouvelle philosophie.

### 2007-2012 La Pamprrie

Je fus nommé à la communauté « La Pamprrie », pour être près de nos frères en Ehpad à la « Résidence Saint-Gabriel » où F. Thomas et deux de nos anciens amis furent accueillis : Richard Schmidt et André Rofessart. C'est surtout avec ce dernier que j'ai maintenu et approfondi une magnifique relation, d'affection réelle ; ne serait-ce qu'à cause de la communication si particulière mais tellement indispensable pour entretenir ce que j'appellerais des « lueurs de présence » physique, sans lesquelles la solitude revient facilement. Communication pour apporter une certaine suppléance à la grande difficulté du personnel soignant et... changeant ! André qui était passé par trois semaines de dérangement digestif, ce qui m'impliquait, bien malgré moi, à donner un coup de main au personnel en le déplaçant aux toilettes jusqu'à six à huit fois par jour quand il appelait. Bien malgré moi en effet car je sortais, en toute conscience, de ma situation « hors cadre soignant » !

Des difficultés de communication... il y en a eu : André, pourtant la douceur même, avait mordu une aide-soignante... Et il fut question de l'adresser à un psychologue pour comprendre... avec interprète indispensable... (les interprètes sont formées à la langue des signes... pas à écrire dans la

main !...). Comme il avait mordu, il était donc « nécessaire » de lui ajouter un anxiolytique ou comprimé du genre... C'est l'infirmière-chef qui m'avertit un matin de la venue du médecin référent d'André Rofessart, que je connaissais bien aussi, pour renouveler ses médicaments. A mon grand étonnement, il accepta de ne pas le renouveler « pour voir ». Et de fait, on n'a rien vu. Le problème de la communication qui, si elle ne peut s'établir, laisse l'autre dans sa prison... à moins qu'on demande de l'aide en toute simplicité... Mais, je l'admets, c'est facile à dire alors que le personnel n'est jamais en nombre suffisant !

### *Vitry-sur-Seine*

En septembre 2012, je suis nommé à Vitry-sur-Seine (94). Lors de la première Messe chrismale, l'année d'après, je rencontre la présidente de la Fraternité des personnes malentendantes et sourdes du diocèse de Créteil. Ce ne sera que deux ou trois ans plus tard que je ferai connaissance avec un petit groupe qu'elle anime ; parmi ces personnes, l'une d'elle, malentendante, Eliane, commence à perdre la vue. Elle exprime qu'elle a besoin de quelqu'un pour l'accompagner chez son dentiste à Paris, mais comme elle est plutôt forte de constitution, elle craint que l'accompagnateur ne soit pas « à la hauteur ». Spontanément, je lui dis que je suis habitué à accompagner des personnes aveugles et qu'elle peut avoir confiance. Aussi me téléphone-t-elle pour ses différents rendez-vous. Tout se passera bien. Eliane, 92 ans, est devenue sourde et aveugle.

Elle, comme d'autres, me font sentir à quel point la solitude est terrible et les difficultés nombreuses, quand il s'agit d'appeler le médecin, le dentiste. Alors, je m'efforce de suppléer au manque d'ami(e)s proches, souvent d'âge avancé, heureux de rendre service quand c'est nécessaire et possible... Je profite aussi des cafés-rencontres, organisés par L'Association nationale des sourds-aveugles, pour maintenir, sur Paris, quelques liens et accueillir avec des jeunes atteints de ce handicap rare mais qui bouleverse tant. Tout simplement, avec le cœur et les dons de Dieu.



*F. Claude Passebon à l'orgue*

Que n'ai-je pas gagné, grâce à ceux que j'appelle facilement « nos amis », en simplicité – en simplicité, grâce à l'Évangile, et en participant au charisme de Montfort et de Marie-Louise. « *Tout ce que vous ferez jusqu'au plus petit...* » « *Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice...* » « *Si vous ne devenez pas comme des enfants...* » Avec en filigrane la recherche de la « bonne manière mariale »... reconnaître Jésus souffrant, abandonné, oublié, marginalisé, enfermé... et lui faire la fête. En accueillant la spontanéité de chacun, tel qu'il est, telle qu'il la manifeste... bref, en « me laissant aimer » à mon tour.

En proposant, à tel ou tel de mes amis qui le souhaitent de nous adresser ensemble, au Papa du Ciel, main dans les mains, et par l'intercession de la Maman chérie, pour lui confier une peine, lui demander une aide... (et de contempler de si nombreux « petits miracles » en paix du cœur souvent). « *Tout ce que vous demanderez à votre Père du Ciel...* », sans juger qui que ce soit (parents, intervenant social, ou médical...).

En me remettant en question dans mes attitudes, notamment en regardant quiconque comme égal et différent... Et en restant affectivement libre – après tout, je ne suis pas tout seul à vouloir contribuer au mieux être des autres.

Et puis, et puis, je parle de « nos amis » (en situation de handicap) ; mais, en plus de Nicole, Michèle, Francine venues collaborer... et qui vivent encore leur proximité affectueuse avec eux, aujourd'hui même, je mentionne les personnes directement impliquées au Foyer (éducateurs et responsables). Je vois aussi grandir entre nous une complicité de plus en plus spontanée et profonde : tant que je pourrai, je m'efforcerai de conserver le contact. « *Tout ce que vous voudriez qu'on vous fasse, faites-le aux autres* ». N'est-ce pas la règle d'or prônée dans tous les livres sacrés ?





**ESPÉRER ET AGIR  
AVEC LA CRÉATION**  
TEMPS POUR LA CRÉATION 2024

Les prémices de l'espérance  
(Rom 8:19-25)

# Rendre grâce pour irriguer notre chemin de conversion écologique.

Le Pape François a demandé aux catholiques de vivre l'année 2024 comme une année de prière pour préparer l'année jubilaire 2025 ; dans le cadre de cette rubrique *Laudato si*, la commission *Laudato si* vous propose de prier en rendant grâce à Dieu pour la Création à partir de certains éléments d'une fiche écojésuite relative à ce thème.

## Extraits de la fiche écojésuite « Rendre grâce » :

« Rendre grâce à Dieu pour les bienfaits reçus de lui : cette attitude de gratitude est au cœur de la vie chrétienne. C'est le sens premier de l'Eucharistie. Elle nous resitue de façon juste et apaisée face à Dieu et dans la Création qui est aimée de Lui. »

## ✿ À la racine de la conversion écologique



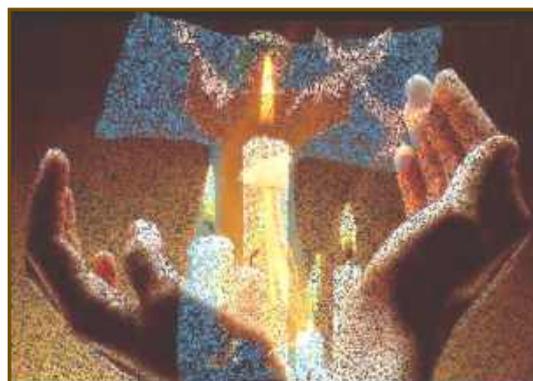
- Une étape fondatrice de notre conversion écologique consiste, en remerciant le Créateur, à reconnaître notre place comme créatures, aux côtés des autres créatures – animaux, plantes... – elles aussi aimées de Dieu. Nous reconnaissons aussi notre Terre elle-même comme la création de Dieu, voulue et aimée par lui, avec ses paysages, ses écosystèmes et toutes ses composantes.
- Ce retour à la conscience du don fondamental qui nous est fait nous conduit à rendre grâce à Dieu qui a créé toute

vie : la nôtre, et celle de toutes les créatures qui nous entourent. Cette prise de conscience nous place dans une attitude intérieure de gratitude profonde.

- Et c'est de ce chant de louange que naît le désir de protection de notre Maison commune, et des êtres vivants qui l'habitent et dont nous sommes les frères et soeurs, les gardiens, les serviteurs-jardiniers. Le mouvement de gratitude irrigue d'une nouvelle manière notre rapport au monde vivant, et nourrit le désir d'agir pour en prendre soin.

## ✿ « Loué sois-tu »

- C'est ce chant de louange, emprunté à saint François d'Assise, qui ouvre l'encyclique *Laudato si'* : « Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre mère la Terre, qui nous soutient et nous gouverne, et produit divers fruits avec les fleurs colorées et l'herbe ».
- En reprenant conscience qu'il s'agit de l'oeuvre de Dieu, nous pouvons cultiver, devant la beauté de la nature, un émerveillement devant la Création dont nous faisons partie, et un sentiment de fraternité avec les autres créatures.



## ☼ **Rendre grâce pour les hommes et les femmes qui œuvrent.**

• Le défi écologique est immense, et de grandes incertitudes sont devant nous. Mais d'ores et déjà, de très nombreuses personnes œuvrent pour faire émerger de nouvelles manières de vivre, compatibles avec la sauvegarde de notre Maison commune : création d'entreprises vertueuses, associations qui alertent et agissent sans relâche, femmes et hommes politiques engagés, individus et familles qui changent en profondeur leurs pratiques quotidiennes...  
Rendre grâce pour les actions et les projets de toutes ces personnes de bonne volonté peut nourrir notre espérance et notre élan pour agir.



## ☼ **Que pouvons-nous faire ?**

*Prier* avec le [psaume 103](#).

**À table** : Au moment de nous nourrir des fruits de la Terre, réunis autour de la table, dire un « **Benedicite** » peut être un moment favorable pour exprimer notre gratitude pour le boulanger, pour l'agriculteur qui a cultivé la terre, avec les épis de blé, le sol nourricier avec ses vers de terre et ses millions de bactéries... Au milieu de cette toile, pouvons-nous lire la présence du Dieu créateur ?

**Sur internet écouter** : le chant *Laudato si'* de Patrick Richard, et bien sûr son *Psaume de la Création*, ou encore le chant *Laudato si' o mi Signore*.

**Dans la nature contempler** : chaque saison est particulièrement favorable à l'émerveillement. C'est une invitation à contempler les beautés de la nature : le paysage ; les arbres, leurs feuilles, leur écorce ; les particularités de chaque plante ; s'émerveiller d'un lever de soleil, de la lumière du soir, du chant d'un oiseau ; être à l'affût d'un animal qui pourrait croiser notre chemin...

**Autour de nous** avec nos cinq sens, nous reconnecter à la nature autour de nous : regarder, écouter, sentir, toucher...

**En ville contempler** les petits recoins de nature, distinguer le chant d'un oiseau ; se promener dans un beau parc...

**Sur internet regarder** par exemple la chaîne YouTube : « [La minute nature](#) ».



# Fête des frères jubilaires

## Présence prophétique montfortaine au XXIème siècle



**L'appel de Dieu a fait de votre histoire  
une histoire sainte,  
une histoire d'alliance,  
une histoire d'amour !**

*Homélie de Mgr Percerou pour les frères jubilaires*





# Souvenirs fraternels !



De randonnées pédestres

en randonnées spirituelles :



l'été en montagne

F. Alain Monneron F. Henri Péroys F. Michel FLorance

Depuis bien des années, des frères se sont évadés plusieurs semaines l'été vers les hauteurs alpines ou pyrénéennes pour laisser de côté les soucis du quotidien et tourner le regard vers Celui que nous savons être à l'origine de ces paysages parfois à couper le souffle. Et cela fait près de 20 ans que les signataires de ces lignes se retrouvent en période estivale pendant trois semaines dans le même but.

De la Maurienne aux massifs de la Vanoise, de la Tarentaise à ceux du Beaufortain, puis du Queyras, nos chaussures ont foulé des centaines de kilomètres de sentiers avec des dénivelés plus ou moins importants. La plupart du temps, sac à dos et bâtons à la main, nous marchons, chacun à notre rythme, en silence : expérience physique certes, mais aussi spirituelle dans la contemplation de la beauté qui nous entoure et l'émerveillement de rencontres surprenantes. Quelle joie, au détour d'un virage, d'apercevoir un ballet de marmottes, des bouquetins qui s'encornent ou des chamois dansant sur la neige, même si, ces dernières années, c'est devenu plus rare ! Les versets 18 et 24 du psaume 103 prennent alors un relief bien particulier :



« Aux chamois, les hautes montagnes,  
aux marmottes, l'abri des rochers.  
Quelle profusion dans tes œuvres,  
Seigneur ! Tout cela,  
ta sagesse l'a fait. »



Les nombreux « Bonjour » échangés en croisant d'autres randonneurs se sont parfois prolongés dans un échange aussi spontané qu'inattendu : moments furtifs toujours emprunts de chaleur humaine. Et parmi toutes ces rencontres, nous avons encore en mémoire celle faite au sommet du *Râteau d'Aussois* dans la Vanoise, à plus de 3 000 m, en 2010. Au départ de cette randonnée nous apercevons trois hommes qui prennent le même sentier que nous. Nous nous interrogeons : « Ne serait-ce pas des curés ou des religieux ? ». Nous les perdons de vue car la montée est rude surtout les derniers mètres où nous sommes dans un pierrier sans trop distinguer le sentier. Après avoir laissé pas mal de sueur dans cette ultime étape, le but est atteint et nos trois hommes avaient manifestement le même objectif puisqu'ils sont là. Qui a



Rencontre au sommet

engagé la conversation ? Nous n'en avons aucun souvenir, mais nous apprenons qu'ils s'étaient posé la même question vis-à-vis de nous, et c'est ainsi qu'une rencontre au sommet eut lieu entre trois frères de Saint-Gabriel et trois frères de Ploërmel ! Gabriel Deshayes doit encore en sourire !



*Traversée d'un torrent*

Après l'effort vient le réconfort, celui de tirer le pique-nique du sac : moment fort agréable surtout lorsque nous sommes installés au bord d'un torrent qui nous offre gracieusement un frigo à portée de main. Nous refaisons alors nos forces, bercés par la musique plus ou moins douce de l'eau dévalant la pente en se frottant sur les cailloux. **« Tu visites la terre et tu l'abreuves ; les ruisseaux de Dieu regorgent d'eau. » (Ps 64, 10)**

Que de fois nous nous sommes dit : « Quelles merveilles ! Ah, si nous pouvions dresser trois tentes, comme sur le mont Thabor, là où la gloire de Dieu s'est manifestée ! » Eh bien, ce mont Thabor, pas celui de Galilée culminant à 600 m, mais celui situé en Maurienne, près de la frontière italienne, culminant à plus de 3 000 m, nous l'avons atteint à deux reprises : contemplation d'un panorama à 360° en plus d'un temps de recueillement dans la petite chapelle perchée au sommet.

**« Sois prêt de bonne heure, et tu monteras dès le matin sur la montagne : tu te tiendras là devant moi, sur le sommet de la montagne. » (Ex 34, 2)**

Et après trois semaines de randonnées pédestres nous prolongeons par une randonnée spirituelle sur un autre sommet, celui du Foyer de charité de La Flatière. Là, l'Esprit Saint seul peut savoir si, avec son aide, nous atteignons des cimes plus ou moins élevées de sainteté. Mais, portés par la beauté du cadre, la prière de la communauté, la présence maternelle de Marie, les différents enseignements reçus, l'âme ne peut que s'élever vers Dieu pour le chanter, le louer, le prier.



*L'arrivée au Mont Thabor avec la petite chapelle au sommet*



*Le Foyer de Charité de La Flatière*

**Pour tous les océans qui dessinent la terre  
du levant au couchant,  
Pour la montagne fière et les vastes vallées,  
les forêts et les champs,  
Pour la fleur en bouton, le jardin qui ver-  
doie,**

**TOUT NOUS PARLE DE TOI.**

**Sois loué, Dieu créateur ;  
Joie au ciel, joie dans les cœurs.  
(Laudato si', Patrick Richard)**

# La présence des Frères de Saint-Gabriel sur mon chemin...



## comme les cailloux du Petit Poucet !

*Dominique Lecorps, Délégué du Réseau Sagesse Saint-Gabriel*

Lors d'un échange amical avec F. Yvan, je suis venu à évoquer de façon spontanée les Frères de Saint-Gabriel que j'ai pu croiser au cours de mon parcours personnel et professionnel, sans pour autant avoir jamais été enseignant ou chef d'établissement dans le réseau gabrieliste. A l'issue de ce petit « tour d'horizon » partagé, Yvan m'a proposé de rédiger un article relatant ces rencontres.

En réalité, mon histoire avec les Frères de Saint-Gabriel prend ses racines dans ma famille, deux générations avant moi. En effet, ma grand-mère maternelle évoquait souvent la figure d'un de ses amis d'enfance et de jeunesse, qui deviendra F. Jean Sabin. Même si l'engagement et les responsabilités de celui-ci au sein de la congrégation l'ont éloigné durablement de sa ville natale de Paimboeuf, ma grand-mère, née en 1913, évoquait toujours avec affection et reconnaissance cette figure amicale dont elle gardait un excellent souvenir, marquée particulièrement par son attention aux autres et son intelligence qui lui permettaient de l'ouvrir à d'autres horizons que celui du quotidien d'une petite commune de l'entre-deux guerres.



*Le Boistissandeu*

Dans la tradition familiale d'une confiance faite à l'école catholique, mon père fut élève des frères à l'école primaire Saint Louis de Paimboeuf. Il en garde le souvenir vif et ému de celui qui fut son instituteur : F. Jaumouillé, qui avait succédé au F. Valentin Pelloquin. Non seulement, le F. Jaumouillé fut un excellent éducateur, mais également un travailleur assidu de la terre, puisqu'il cultivait son jardin potager chaque matin avant de commencer la classe. Papa est resté en lien avec

lui après son départ de Paimboeuf, allant le visiter, à Vallet tout d'abord puis plus tard, au Boistissandeu, lieux d'exercice de ses différentes missions.

Mon propre parcours assure désormais le relais de cette histoire commune avec la congrégation. Il prend d'abord le visage d'un condisciple du Centre de Formation Pédagogique Ozanam de Nantes, où je faisais mes études d'instituteur. Pierre Michel Leduc était alors, parallèlement à son parcours d'étudiant, en recherche d'un sens particulier à donner à sa vie personnelle, et vivait en communauté dans votre maison de la Côte Saint Sébastien, réfléchissant à un possible engagement dans la congrégation. Je me souviens d'après-midis passés à discuter et à refaire le monde sur la pelouse de votre propriété, évidemment bien plus étendue dans ces années 80, que celle qui accueille aujourd'hui la communauté et les bâtiments de la maison provinciale, que j'ai toujours plaisir à fréquenter.

A mon retour de coopération au Burkina Faso, je suis nommé directeur de l'école Saint-Michel à **La Remaudière**, en Loire Atlantique. Bien sûr, je n'y ai pas connu les Frères, mais, passionné du patrimoine local, en rédigeant avec un petit groupe d'habitants une brochure sur l'histoire de cette commune, je dé-



couvre que les Frères de Saint Gabriel furent mes lointains prédécesseurs comme enseignants dans l'école qu'ils dirigèrent de 1857 à 1891, cette implantation ayant été décidée sous le mandat du TCF Siméon. Les habitants évoquaient toujours, bien qu'aucun d'eux ne les ait connus, la « maison des Frères », grande bâtisse de pierres, sans toiture, mais encore de belle allure, implantée dans la propriété de la cure, à quelques dizaines de mètres de celle-ci.

Directeur de centres et de camps de vacances, je suis recruté pour diriger un camp d'adolescents dans les Alpes et en Italie par l'association NDBA : Notre-Dame du Bon Abri, en juillet 1988. Au cœur de celle-ci, un membre particulièrement actif et impliqué : Frère Michel Vion. Très présent dans la structure, soucieux de la réussite éducative des séjours proposés aux jeunes, son caractère entier et impétueux l'avait fait surnommer, en s'inspirant de ses initiales FM (Frère Michel) : « Fusil Mitrailleur ». Je me souviens de sa visite impromptue à Castel Gandolfo où nous campions (chez les Frères de Ploërmel !) en ce chaud mois de juillet : ses avis tranchés sur l'éducation des ados qu'il affirmait avec certitude étaient adoucis par la bouteille de Martini qu'il nous avait apportée et que nous partageions avec plaisir !

Les années vécues à La Remaudière m'ont également donné l'occasion de rencontrer une figure beaucoup plus paisible et consensuelle : F. Maurice Hérault. Je dois cette rencontre à Nelly, mon épouse, qui exerçait alors la mission de LEME (laïque en mission ecclésiale), en charge de la pastorale des jeunes pour les paroisses du canton du Loroux-Bottereau. Lors des diverses manifestations et réunions nécessaires à l'animation des jeunes engagés ou en chemin dans l'Eglise (mouvements d'action catholique, catéchèse, préparation aux sacrements...), Nelly œuvrait avec Maurice, alors responsable de la pastorale au lycée de Briacé. De leur collaboration fructueuse et sincère est née une amitié à laquelle j'ai été associé. Ma joie a donc été grande de retrouver Maurice Hérault, dans ses responsabilités actuelles et son lieu de vie, à l'occasion de mon appel comme délégué de tutelle.



Si nous fréquentions Briacé via les activités pastorales, le lycée ouvrant toujours largement ses portes aux rassemblements d'enfants et de jeunes qui ponctuaient l'année scolaire et liturgique, je m'y suis également rendu régulièrement pendant les quelques années où j'ai exercé, parallèlement à mon métier d'enseignant-directeur, la fonction de correspondant de presse pour Ouest France. Cela m'a amené à fréquenter le **lycée de Briacé** afin de faire connaître aux lecteurs les projets spécifiques, les participations à diverses manifestations liées à la viticulture et au végétal, les innovations pédagogiques et les travaux d'agrandissement et d'aménagement de l'établissement... Je rencontrais ainsi le plus souvent F. Etienne Rotureau, le directeur, pleinement engagé dans l'accueil de tous les élèves et dans le développement de Briacé, servi par un sens aigu de la prospective.

Pendant cette période, je reprends des études tout en demeurant chef d'établissement et instituteur, dans l'objectif de devenir conseiller pédagogique. Durant mon année de licence de Sciences de l'Education à l'UCO d'Angers, j'ai la chance de suivre les cours de philosophie de F. Roger Texier, aujourd'hui décédé. Nous avions des discussions passionnées sur des sujets qui nous tenaient à cœur tous les deux, notamment l'éducation des jeunes à la citoyenneté via l'éducation civique, marche-pied vers l'acquisition d'une conscience politique. Je me souviens parfaitement de ses cours, toujours très construits et structurés, ponctués de réflexions humoristiques et de saillies pertinentes, parfois incongrues, qui réveillaient même celles et ceux qui avaient pu s'assoupir par mégarde !

Enfin, concernant cette période d'implantation d'une dizaine d'années dans le vignoble nantais, je n'oublierai pas les Frères de Saint-Gabriel qui œuvraient à l'école voisine saint Jean Baptiste du Loroux-Bottereau : F. Simon Collinet et F. Louis Prier. Si Simon n'exerçait plus en tant qu'enseignant, étant uniquement directeur, Louis Prier fut pendant quelques années l'un de mes collègues. Il

était ce qu'on appelait à l'époque un bon « classier », bien qu'un peu inquiet et déstabilisé par les nouveautés qui fleurissaient dans l'éducation à l'époque, notamment l'introduction (poussive et sans préparation !) de l'informatique. La retraite fut donc la bienvenue. Au cours de la modeste cérémonie d'au revoir aux deux frères, qui réunissait les collègues des écoles du canton, un de ceux qui les connaissait fort bien et ne manquait pas d'humour, fit ce trait d'esprit, exprimant un grand (et feint) désespoir, que j'ai toujours en mémoire et que tous les Frères comprendront aisément : « *Les frères s'en vont, c'est fini ! Ils ont mis Simon à la Casse et Louis à la Fonderie !* » J'ai ainsi appris le nom et le lieu de deux de vos communautés, puisque ce subtil collègue voulait signifier ainsi le départ définitif des frères du Loroux, l'un pour celle de la rue de la Casse à Cholet et l'autre pour celle de la rue de la Fonderie à Nantes.



Après une période vécue comme chef d'établissement à l'école de **Saint Macaire en Mauges**, je suis appelé à la direction diocésaine du Maine et Loire pour assurer la responsabilité d'adjoint au directeur diocésain, chargé du premier degré. Cette nomination correspond à une nouvelle étape de notre vie familiale puisque nous venons nous installer à Trélazé, en proximité d'Angers, non loin de la DDEC. Il nous faut donc trouver de nouveaux établissements scolaires pour nos enfants, un lycée, un collège et une école, au vu de leur âge respectif. Eux comme nous, leurs parents, n'avons jamais regretté ni remis en question ce choix, tant ces années collèges ont constitué pour eux deux un heureux temps de construction personnelle, de solides apprentissages, ainsi que d'enracinement de valeurs qui les guident encore aujourd'hui.

Parmi les rencontres que nous avons faites, en tant que parents, je soulignerai celle de Frère Henri Peroys, professeur d'histoire géographie et directeur adjoint, dont nous avons apprécié l'engagement auprès des jeunes et le souci de créer du lien avec les familles. Sur sa sollicitation, Nelly a participé à des conseils de discipline et, ensemble, nous répondions présents aux divers temps forts (fêtes de l'établissement, anniversaires institutionnels...), ce qui nous a permis de partager des temps conviviaux et des discussions toujours passionnantes avec les FF. Louis Le Floc'h et Jean Friant, également présents puisque vivant en communauté à Angers.

Jean Friant faisait partie à l'époque du conseil de tutelle de l'enseignement catholique du diocèse d'Angers. De par mes fonctions, j'y participais également. Très vite, une complicité et une convergence de vues nous a réunis et nous avons beaucoup de plaisir à collaborer, notamment lors des visites de tutelle auxquelles nous participions ensemble. Nous avons retrouvé le plaisir d'œuvrer de concert, depuis mon arrivée, dans le réseau, notamment dans l'animation des journées annuelles de halte spirituelle, à Saint-Laurent-sur-Sèvre, ou dans l'accompagnement de l'équipe éducative du lycée Bois Tillac lors d'une randonnée découverte autour de Laudato Si', au Calvaire de Pontchâteau.



Saint Augustin, c'est aussi la rencontre de F. Michel Florance, instituteur à l'école. C'est le projet Chant'école, dans lequel il fut fortement et longtemps engagé et que j'ai intégré comme responsable du premier degré, puis comme acteur

« fil rouge » de ces spectacles musicaux, que nous nous sommes rencontrés. Notre passion commune du chant, nous a réunis quelques années au sein des Petits Chanteurs de la Cité, et j'ai découvert, à l'issue d'une discussion informelle, que j'avais été l'enseignant de l'une de ses nièces et d'un de ses neveux, à l'école de La Remaudière ! Il nous arrive désormais de nous croiser en faisant nos courses, au supermarché du quartier, ce qui nous donne toujours l'occasion d'un court échange amical et souriant.





*Dominique Lecorps devant le centre  
pédagogique d'Avrillé*

Je suis nommé à la rentrée de septembre 2007 Directeur du Centre de Formation Pédagogique d'Avrillé qui accueille les futurs professeurs des écoles des diocèses d'Angers, de Laval, du Mans et de Poitiers. Les locaux et le parc qui m'accueillent ont auparavant constitué le cadre de vie et de formation des Frères de Saint-Gabriel, dans leur parcours de scolasticat.

Les frères ont créé cet établissement sur le site de la Garde en 1961 et le nom lui est resté, lorsque ceux-ci l'ont quitté totalement en 1971 et que s'y est installée la structure de formation qui y est demeuré presque cinquante ans, en accueillant des centaines d'étudiants ou d'enseignants en formation continue. Ce lieu présentait tous les atouts permettant d'accueillir, dans le calme et la verdure de la (presque) campagne, à quelques kilomètres

d'Angers, des jeunes (et des moins jeunes) engagés dans un parcours passionnant mais exigeant qui mène à la profession d'enseignant. Je peux témoigner que l'esprit de famille, la fraternité active, la volonté d'explorer de nouveaux chemins éducatifs et la convivialité y étaient toujours présents et avaient perduré, au-delà de l'évolution institutionnelle qui avait eu lieu.

La profonde réforme de la formation des professeurs, la plaçant désormais au niveau master, ainsi que la volonté de fêter les quarante ans de cette institution, m'amènent, avec toute l'équipe, à organiser une journée de fête et de rencontres, en 2009. Celle-ci nous permet à la fois, de nous enraciner dans notre histoire et d'inaugurer un nouveau nom, toujours en vigueur, même si désormais ce sont les bâtiments de l'Université Catholique de l'Ouest qui abrite les étudiants et stagiaires : l'Institut Notre Dame d'Espérance. Frère Claude Marsaud, à l'époque, provincial des Frères de Saint-Gabriel, est invité et participera activement à cette journée, avec son sens de la relation et son humour, qui lui permettront de vivre de nombreux échanges avec les étudiants, les formateurs et les divers acteurs institutionnels présents, dont Paul Malartre, qui venait de quitter sa mission de Secrétaire Général de l'Enseignement Catholique. Il me semblait essentiel dans ce temps de passage, que le représentant des créateurs de cette structure qui a poursuivi depuis sa création la même mission d'accompagnement et d'épanouissement de générations d'éducateurs, soit présent. J'ignorais à l'époque que celui-ci me recruterait dix ans après en tant que délégué de tutelle...

Pendant ma mission de directeur du CFP devenu INDE, j'ai été sollicité par Emile Bourdin, ancien Directeur Diocésain d'Angers, pour que notre structure soutienne les premiers pas d'un centre de formation pour enseignants créé récemment par plusieurs congrégations féminines à Madagascar, sous la forme d'un partenariat et d'envoi d'étudiants souhaitant prendre un temps de césure dans leurs études, tout en s'investissant dans un projet humanitaire.



Après une rencontre avec Sr Solange, la directrice de ce centre, l'ISPA, venue enrichir sa formation à la Catho de Paris et Emile Bourdin, ce dernier me demande de me rendre à Tananarive afin d'une part d'évaluer les besoins en apports d'étudiants de façon concrète, et d'autre part, de soutenir et d'accompagner Sr Solange dans la conception puis la rédaction pour le ministère de l'éducation malgache d'un projet très complet de formation, incontournable pour obtenir l'agrément de l'état et les financements qui y sont liés.

Lors de mon séjour au centre de formation situé à Lovasoa, dans la banlieue d'Antananarivo, quartier de carrières où vivent des familles dans une grande pauvreté, j'ai logé à la communauté voisine des Frères de Saint-Gabriel. J'y ai été très bien accueilli et ai partagé les repas, les temps de



*Maison de la communauté des frères à Antananarivo et vue sur la ville.*

rière et participé à diverses discussions amicales, avec les frères malgaches et également avec le Frère Gilbert Dugast, que j'ai eu plaisir à retrouver depuis, lors de mes passages à la Hillière. Je suis également intervenu pour des temps d'apports et d'échanges sur les méthodes pédagogiques avec les enseignants de l'école et du collège Immaculée Conception, dirigés par les Frères, situés dans le quartier voisin d'Antsobolo.

Je terminerai ce « chemin à l'envers » en ayant une pensée pour le Frère Pierre Pénisson. Je l'ai peu connu mais j'avais eu connaissance de ses écrits et de son engagement au service du rayonnement des pédagogies chrétiennes. A l'occasion d'une communication que mon directeur de recherche m'avait demandé de faire au moment où je démarrai mon mémoire de master consacré à la transmission de l'esprit d'innovation dans les établissements congréganistes, le Frère Pierre Pénisson, certes retraité mais toujours intéressé par cette thématique, était présent à ce moment de présentation à l'UCO d'Angers. A la fin de mon exposé, il est venu me voir et m'a fortement encouragé à poursuivre mes recherches dans ce domaine, visiblement heureux d'avoir des successeurs qui poursuivraient le travail de mémoire et de valorisation des œuvres de l'enseignement congréganiste. J'ai été touché et ému par cette confiance donnée sans retenue par une personne qui ne me connaissait pas mais qui partageait la même passion éducative.



Me voici donc à la fin de ce parcours mémoriel, qu'il m'a été heureux de mettre en mots : cela m'a permis de constater combien, par petites touches, à des moments différents de mon chemin de vie, les Frères ont été présents. Cette présence s'est manifestée par des rencontres parfois éphémères, toujours intenses et porteuses de sens. En m'interpellant amicalement sur la possibilité de postuler pour cette mission de délégué de tutelle, Michel Kerboeuf, mon prédécesseur et ami, s'est fait la voix de la Providence. Il nous a permis, à la congrégation et à moi-même de nous réunir pour continuer le chemin de Petit Poucet jalonné des cailloux de l'amitié fraternelle.

*Dominique LECORPS  
Délégué du Réseau Sagesse Saint-Gabriel  
De septembre 2019 à septembre 2024*



# Passage de flambeau au Réseau Sagesse Saint-Gabriel



*Passage de flambeau entre Dominique Lecorps et le nouveau délégué du Réseau Sagesse Saint-Gabriel **Christophe Blanchard** (à gauche sur la photo)*

« Mon nom est **Christophe Blanchard**, natif de Lyon, j'ai 56 ans et j'ai débuté ma carrière comme enseignant en Education Physique et Sportive dans un établissement de l'Enseignement Catholique. C'était une réelle vocation où la pédagogie et l'éducatif sont indissociables. J'ai également été formateur en pédagogie et didactique pour les enseignants préparant le CAER d'EPS.

J'ai ensuite été appelé par les Frères de Ploërmel pour prendre la responsabilité d'un collège dans le Morbihan. Après cette première belle expérience, j'ai dirigé plusieurs groupes scolaires sous tutelle diocésaine et congréganiste.

Il y a 9 ans, j'ai intégré la Congrégation des Religieuses du Sacré Cœur de Jésus comme délégué de la Provinciale autre nom pour désigner un délégué de tutelle.

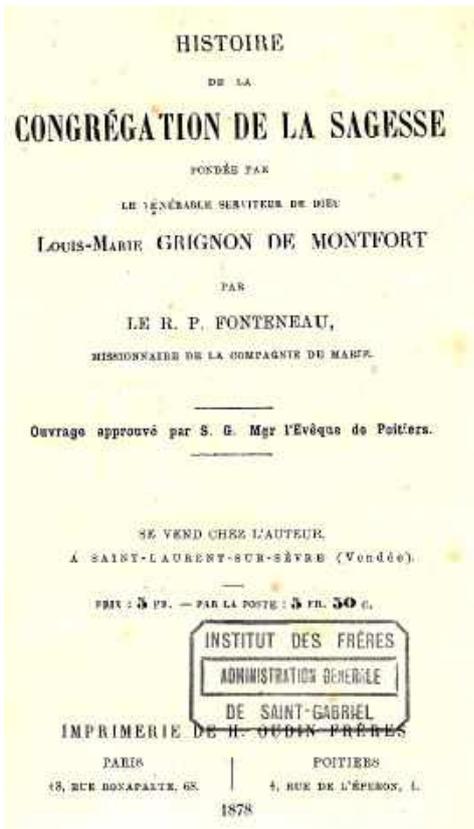
Enfin, pour le plaisir et par passion, j'ai passé un CAP cuisine il y a trois ans et un CAP boulanger l'année suivante.

Sœur Lourdes et Frère Yvan m'ont confié, et je les en remercie, une belle et passionnante mission d'église au sein de l'Enseignement Catholique et au service des établissements scolaires du réseau afin d'entretenir le projet éducatif inspiré du charisme montfortain des Filles de la Sagesse et des Frères de Saint-Gabriel. J'aborde cette mission avec confiance et beaucoup d'enthousiasme dans un réseau dynamique et très attaché à la spiritualité des fondateurs. Les défis sont nombreux mais je sais que je vais pouvoir compter sur une équipe très compétente et professionnelle. »



**07 AVRIL 1721 – SAINT-LAURENT-SUR-SÈVRE**  
**VENTE OFFICIELLE DE L'ANCIENNE AUBERGE DE LA MAISON-LONGUE ( LA LONGUE-MAISON)**  
**PAR MATHURIN POIRIER, MARCHAND,**  
**AU PROFIT DES FILLES DE LA SAGESSE, GRÂCE À MADAME DE BOUILLÉ**

Dans son livre « *Histoire des Filles de la Sagesse* » parue en 1877, le Père Fonteneau, missionnaire montfortain, signale que l'achat officiel de la « *Maison Longue* » pour les Filles de la Sagesse par Madame de Bouillé, a eu lieu le 07 avril 1721, devant Maîtres Soulard et Mercier, notaires de Mortagne-sur-Sèvre, pour « *la somme de 500 livres et deux setiers de rente* », comme en témoigne le Père Henri Le Cornec (1740-1786) né à Tréguier dans les Côtes-d'Armor, missionnaire montfortain de 1764 à 1786, et qui a été procureur (économe) des Missionnaires pendant plusieurs années.

 <p style="text-align: center;"><b>HISTOIRE</b> DE LA <b>CONGRÉGATION DE LA SAGESSE</b> FONDÉE PAR LE VÉNÉRABLE SERVITEUR DE DIEU <b>LOUIS-MARIE GRIGNON DE MONTFORT</b> PAR LE R. P. FONTENEAU, MISSIONNAIRE DE LA COMPAGNIE DE MARFF.</p> <p style="text-align: center;">Ouvrage approuvé par S. E. Mgr l'Évêque de Poitiers.</p> <p style="text-align: center;">SE VEND CHEZ L'AUTEUR À SAINT-LAURENT-SUR-SÈVRE (Vendée).</p> <p style="text-align: center;">PRIX : 5 FR. — PAR LA POSTE : 5 FR. 50 C.</p> <div style="text-align: center; border: 1px solid black; padding: 5px; width: fit-content; margin: 0 auto;"> <p>INSTITUT DES FRÈRES ADMINISTRATION GÉNÉRALE DE SAINT-GABRIEL</p> </div> <p style="text-align: center;">IMPRIMERIE DE H. OUDIN-FRÈRES PARIS   POITIERS 18, RUE BONAPARTE, 65.   4, RUE DE L'ÉPÉRON, 1. 1878</p>	<p>Avant de fonder un établissement religieux à Saint-Laurent-sur-Sèvre, qui appartenait alors au diocèse de La Rochelle, il fallait bien avoir le consentement de l'évêque diocésain; on n'eut pas de peine à l'obtenir. Tout étant ainsi réglé, M<sup>me</sup> de Bouillé s'occupa de procurer une demeure aux Filles de la Sagesse.</p> <p>La maison achetée tout d'abord pour elles, et que la Sœur Marie-Louise de Jésus a habitée dès le commence-</p> <p>ment, fait partie du groupe de maisons appelé actuellement le <i>Petit Saint-Esprit</i>. Elle s'appelait alors la <i>Maison-Longue</i>. Elle est située le long de la rue qui conduit de l'église paroissiale à l'établissement de Saint-Gabriel. On n'a point les titres de cette propriété; mais, d'après les renseignements laissés par l'un des Missionnaires, le Père Le Cornec, nous savons que l'acte de vente a été passé, le 7 avril 1721, devant M<sup>mes</sup> Soulard et Mercier, notaires, au profit de M<sup>me</sup> de Bouillé qui l'acquerrait de Mathurin Poirier, pour la somme de 500 livres et deux setiers de seigle de rente. Si cette date est exacte, Marie-Louise de Jésus occupait la maison presque une année avant que l'acte de vente ne fût passé, puisqu'elle vint l'habiter au mois de juin 1720. L'acte d'achat de la maison des Missionnaires aurait été passé en même temps que celui-ci.</p> <p>Madame de Bouillé et les Sœurs se trouvant lésées dans cet achat, parce que certaines conditions de vente n'avaient pas été remplies, menacèrent Poirier, vendeur, d'obtenir de la chancellerie des lettres de résiliation, comme il est dit dans la transaction passée, le 26 octobre 1725, entre M<sup>me</sup> de Bouillé, les Sœurs et ledit Poirier. Celui-ci céda aux Dames acquéreuses, en forme de dédommagement, deux morceaux de prés, maintenant n'en formant qu'un, dit le <i>Pré des Gats</i>, en outre un petit morceau de terre, dit l'<i>Ouche de la Collanderie</i>. De plus ledit Poirier renonçait pour toujours à la rente des deux setiers de seigle.</p>
--	--

Pages 72-73

+ Saint-Laurent-sur-Sèvre – 10 février 1740, mariage de Jean Poirier, marchand, fils de Mathurin Poirier, marchand, et de Françoise Soullard, avec Suzanne Arnou.

	<p>Pierre Soullard, prêtre, beau-frère de <u>Mathurin Poirier</u>, le père du jeune marié, <u>Jean-Marthurin Poirier</u>, marchand</p>
<p>Saint-Laurent-sur-Sèvre - Registre BM - 1739-1760 - vue 45-46/289</p>	

N.B. Mathurin Poirier, marchand, père de Jean Poirier marié avec Suzanne Arnou, est l'époux de Françoise Soullard. C'est lui qui a vendu l'auberge de la Maison-Longue à Madame de Bouillé le 07 avril 1721. L'Abbé Pierre Soullard qui signe, est le frère de Françoise Soullard décédée. Il est originaire de Saint-Laurent-sur-Sèvre. Il est alors vicaire de la paroisse de Courlay (Deux-Sèvres) depuis 1738, alors du diocèse de La Rochelle. Il en devient le curé en 1744. Puis il est nommé curé de Petosse (Vendée) de 1745 à 1752.

<p>Signature du 10 avril 1744 à Courlay (Deux-Sèvres)</p>	<p>Signature du 08 septembre 1751 à Petosse (Vendée)</p>

C'est ce prêtre qui a accueilli les Missionnaires montfortains à Courlay pour une mission d'un mois : les Pères Mulot, Guillemot, Audubon, Javeleau, Hacquet, Dizy, Gaté, Besnard, et le frère Mathurin. La mission s'est déroulée du 29 mars au dimanche 26 avril 1744. Le Père Hacquet a écrit que cette mission « fut excellente et complète ». Voici, ci-dessous, le compte-rendu manuscrit du Père Charles Besnard qui est devenu missionnaire du Saint-Esprit en 1743. Lui-même signale qu'il y est tombé malade (copie du manuscrit- Archives SMM - Rome)

Poirier
La Rochelle

Courlay
1744

Le jour des Rameaux on commença cette Mission  
 qui avoit été fort recommandée par un fr. de  
 La Rochelle; elle fut après l'ouverture, il y eut trois  
 fort belle et un Calvaire fort beau et bien élevé  
 y travaillèrent  
 1744

Mulot, Guillemot, Audubon, Javeleau, Hacquet, Dizy,  
 Gaté, ce fr. Mathurin, m. Besnard y tombèrent malades.

Il faut signaler aussi que le 25 novembre 1743, à Courlay (Deux-Sèvres), devant les notaires Vincent et Gruget, l'abbé Pierre Soullard, vicaire de Courlay, et Marie Soullard, sa sœur, en leur nom et en celui de Jeanne Marot, veuve Soullard, leur mère, demeurant à Saint-Laurent-sur-Sèvre, arrentent une petite maison leur appartenant à Antoine Morin, *maistre charron* à la Denisière de Saint-Amand-sur-Sèvre, « frère utérin » (demi-frère) du frère René Joseau. Nous nous rappelons que de Sœur Florence racontant le commencement de la vocation de René Joseau vers 1717,

écrit ceci : « Il avait résolu de se choisir un état de vie séparé du monde dont il était déjà si dégoûté. Il crut qu'il fallait commencer par s'éloigner du lieu de sa naissance. La tendresse et les pleurs d'un frère et d'une sœur qu'il aimait beaucoup ne purent l'arrêter d'un instant, tant il se sentait pressé intérieurement de quitter le monde pour se donner entièrement à Dieu. » (Florence, op.cit., p. 95). René Joseau, Antoine et Marie Morin habitaient alors au village de la Denisière de Saint-Amand-sur-Sèvre. En 1743, Antoine et Marie veulent se rapprocher de René, leur demi-frère, en achetant une petite maison à Saint-Laurent-sur-Sèvre.

Sur le résumé de l'acte, à la 1<sup>ère</sup> page est écrit ceci : « Contrat d'arantement de la Maison qui touche celle des héritiers Thibaud, size au bourg de St Laurent en 1743, en faveur de Jean (Antoine) Morin, frère du frère Joseau, partie de Barberousse. Cette petite maison, après la mort de Mathurin Morin, vers 1750, devait revenir à sa sœur Marie Morin (sœur utérine de René Joseau). Marie a estimé qu'il fallait donner cette maison à son demi-frère René Joseau, car Mathurin avait des dettes envers René. C'est ainsi que le Frère René Joseau et la communauté des Missionnaires du Saint-Esprit vont devenir propriétaires de cette maison.

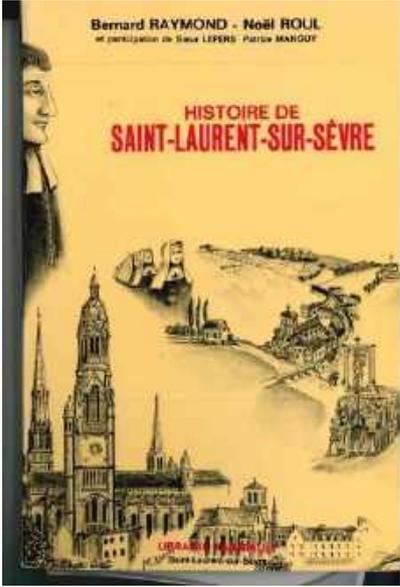


Emplacement de la *Maison Soullard ... Morin ... Joseau ...et la Volière du Saint-Esprit*

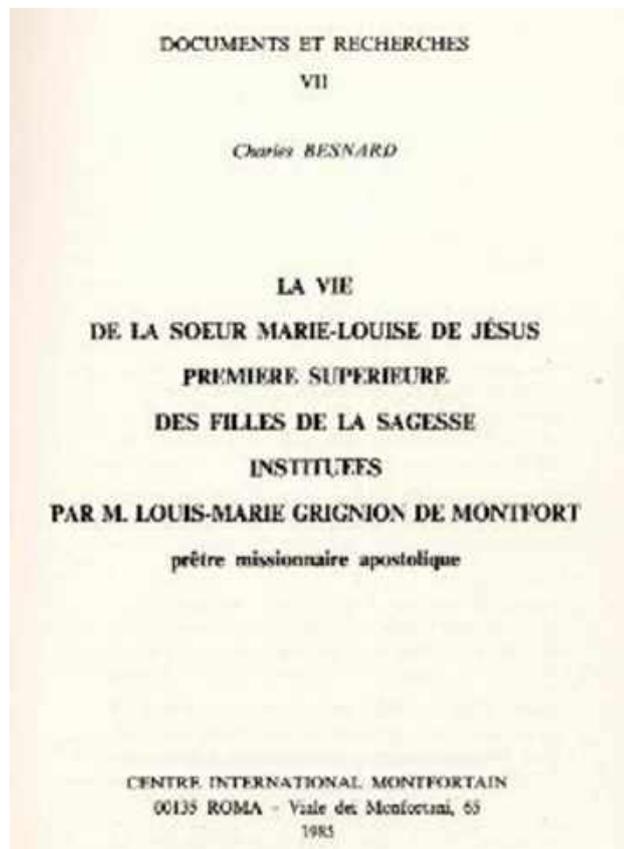
Emplacement de la petite « *Maison Soullard* » arrentée par Antoine Morin, demi-frère du frère Joseau, en 1743, toute proche du jardin des Missionnaires du Saint-Esprit. Il faut remarquer que depuis le 18<sup>ème</sup> s., il y a eu de nombreuses modifications : des agrandissements, des suppressions, des alignements, etc. Une vieille tradition dit que le matin du 15 octobre 1835 ce passage en retrait appelé « *La Volière du Saint-Esprit* » qui donnait sur le grand jardin du Saint-Esprit, a connu cet événement gabriéliste important : « *Ce jour-là, dès le matin, trente-trois, tous compris, frères, novices et postulants, se sont rendus silencieusement du Saint-Esprit à la maison achetée et préparée pour les recevoir...* » (« Chroniques » du frère Augustin, p. 101). Ce passage de la « *Volière du Saint-Esprit* » a été utilisé par le P. Deshayes et les Missionnaires pour rendre visite aux frères de la Maison Supiot, prêcher des retraites, célébrer l'eucharistie quotidiennement jusqu'à l'arrivée de l'abbé Toussaint Bourgeois, 1<sup>er</sup> aumônier, en 1837. Ce passage a servi jusqu'en 1973. (N.B. la photo couleur a été prise et envoyée par le frère Michel Le Gall que nous remercions).



La *Maison-Longue*, ancienne auberge, a été louée à des tisserands et est devenue la 1<sup>ère</sup> maison-mère des Filles de la Sagesse en 1720.

	<p>Notes sur les anciennes maisons du Bourg de Saint-Laurent-sur-Sèvre</p> <p><b>LA LONGUE MAISON.</b> — « qui fut aux Guesdon, à présent aux Missionnaires, 6 sols de cens. » (Aveu 1751)</p> <p>— « Les Dames de la Sagesse tiennent de notre baronnie au devoir de 6 sous de cens, une maison devant la grande porte de l'église, appelée la Longue Maison, un jardin derrière de 4 boissclées, le tout joignant à la grande rue de St-Laurent, d'autre à un petit chemin de la Merlauderie à la grande fontaine, à main gauche. (Aveu 1785)</p> <p>N. B. — La Maison Longue, ancienne auberge où les Filles de la Sagesse s'établirent en 1719 et qui devint ensuite demeure des Missionnaires. Actuellement renferme un musée montfortain. »</p> <p><b>LE CHESNE VERT.</b> — «... joignant d'un côté au chemin de l'église au cimetière, à main gauche d'autre aux terres du doyenné un mur entre deux, d'autre au logis et jardin des Dames du Saint-Esprit, autrement la Sagesse. » (Aveu 1785)</p> <p>N. B. — Pour cette propriété et plusieurs autres, la communauté est astreinte au devoir de 10 sous 8 deniers au terme de Noël.</p>
---	--

+ DOCUMENT TÉMOIGNAGE DU PÈRE CHARLES BESNARD (1717-1788) VERS 1770  
 Les premiers jours de Sœur Marie-Louise Trichet à Saint-Laurent-sur-Sèvre en 1720



## 135. Elle arrive à St-Laurent.

## Pauvreté de la maison.

Si sa joie fut grande, celle de ce pauvre garçon qui l'attendait avec tant de constance et de fermeté ne la fut pas moins. Elle partit donc aussitôt avec lui pour St-Laurent. Elle y arriva heureusement au mois de juin 1720, dans l'octave du Saint-Sacrement. Elle ne s'attendait pas à y trouver une maison superbe et bien meublée, mais aussi elle ne pensait pas trouver une véritable image de l'étable de Bethléem, que cependant la maison préparée pour le nouvel établissement lui représentait fort ! C'était une vieille maison qui était un composé de plusieurs galetas (144) /133/ et masures où se retiraient auparavant quelques pauvres tisserands en différents ménages. Elle avait aussi servi d'auberge, on y voyait encore un apprenti et une vieille écurie ; ce fut là où il fallut que la Sr M. de Jésus commençât sa communauté. Le dedans de la maison répondait au dehors : il n'y avait ni meubles, ni linges, ni provisions, ni la moindre des commodités dont les personnes les plus pauvres ne sont pas même privées. Les lits répondaient au reste, ils avaient plutôt l'air de lits de camp que de lits de ménage ; ils n'avaient ni quenouilles, ni planches, ni pieds, ni ciel, ni rideaux ; c'étaient des pliants qui étaient attachés avec des sangles, où on jetait un mauvais matelas avec des draps et une couverture faite de plusieurs retailles ou morceaux d'étoffes ; dans quelques-uns (145) il n'y avait qu'une simple paille.

Pour sièges il y avait de petits bancs faits avec quelques mauvais morceaux de planches ou des tisons de fagots qu'on avait fendus en deux et dont on avait fait comme une espèce de traiteau. La batterie de cuisine consistait en quelques écuelles et assiettes de grosse terre, et de mauvaises fourchettes et cuillers de bois. De petites lampes de fer blanc comme en ont les plus pauvres, et où on met un /134/ petit lumignon dans un peu d'huile d'une mauvaise odeur, leur servaient de chandelliers et de

chandelles. La nourriture répondait à tout le reste.

**136. On lui donne de gros pain noir  
à son souper, en arrivant.**

Dès que la Sr Marie de Jésus fut arrivée, on lui servit à souper un morceau de gros pain noir et aussi difficile à mâcher et à avaler dans la bouche qu'il l'était à digérer dans l'estomac. Il était composé de plusieurs grains tels qu'on avait le moyen d'en acheter, savoir : seigles, orges, baillarges, qu'on mêlait avec un peu de froment quand on en pouvait avoir. Il est vrai que la Sr M. de Jésus, quoiqu'accoutumée à une vie frugale et mortifiée, ne laissa pas dès le soir même de ressentir quelques répugnances de la nature, non pas tant à cause d'elle, comme elle l'assure dans ses mémoires, mais à raison de ses soeurs qui devaient dans peu la rejoindre et qu'elle attendait de jour en jour. Il fallut cependant bien s'y faire dans la suite et pendant plusieurs années qu'elles éprouvèrent toutes les incommodités de la pauvreté, comme on le verra dans la suite.

**137. Les soeurs de la Conception et St-Joseph  
arrivent à St-Laurent avec une postulante.**

Huit jours s'étaient écoulés lorsque la Sr de la Conception arriva à St-Laurent ; elle n'avait vu qu'à regret la Sr M. de Jésus se rendre avant elle ; aussi dès qu'elle fut partie, elle prit ses arrangements avec la Sr St-Joseph et une des soeurs de la Sr Marie de Jésus qui n'avait pas encore l'habit, et qui le prit peu après à St-Laurent (146) sous le nom de Sr Séraphique. Les deux dernières n'y arrivèrent /135/ qu'au bout de quinze jours.



## LETTRE 1

SOURCE : Besnard, *Marie-Louise*, p. 129, ms. 146-147<sup>1</sup>.  
 DESTINATAIRE : *Julien Trichet*<sup>2</sup>.  
 PROVENANCE : *Saint-Laurent-sur-Sèvre*.  
 DATE : 25 février 1721.

HISTORIQUE : *Marie-Louise de Jésus se trouve à Saint-Laurent-sur-Sèvre depuis huit mois. Elle est confrontée à de nombreuses difficultés : installation sommaire à la "Maison-Longue", attitude hostile du curé de la paroisse, M. Rougeou de la Jarrie, etc. La présente lettre semble répondre à son frère Julien, installé à Poitiers, qui s'inquiète sans doute de sa situation.*

A l'égard de notre établissement, je ne puis rien vous dire de sûr. Tout ce que je puis vous dire, c'est qu'il y a de grandes contradictions mais, comme vous savez, les œuvres de Dieu sont toujours fort traversées. Je ne suis point fâchée d'avoir entrepris ce que j'ai fait, j'espère que Dieu me soutiendra, puisque ce n'est que pour faire sa sainte volonté. Je ne cherche en toutes choses qu'à obéir à Dieu. Comme vous savez, le chemin du ciel ne s'acquiert que par les souffrances. Je suis fort contente de l'état où Dieu veut que je

sois. Ne vous inquiétez point de mon état, je vous suis bien obligée de la part que vous prenez à ce qui nous regarde.

1. Cf. Charles BESNARD, *La Vie de sœur Marie-Louise de Jésus, première supérieure des Filles de la Sagesse*, Centre International Montfortain, Rome 1985.

2. Julien Trichet est le deuxième des huit enfants Trichet. C'est le seul de la famille qui se soit marié, et ait donné postérité aux Trichet. Comme son père, dont il porte le prénom, il fréquenta la faculté de droit de Poitiers et il devint procureur. Julien aimait beaucoup Marie-Louise et il a conservé ses lettres pour les transmettre à ses enfants. Il s'est marié en 1710. Deux fils nés de ce mariage nous intéressent par leurs relations avec la Servante de Dieu : Julien-Sylvain-Bernard, docteur en théologie, chanoine de la cathédrale ; René-Augustin, le second fils, qui continua le nom des Trichet et fut, pour Marie-Louise, un bon conseiller (cf. *Positio*, p. 12-13).

## 1720-1722 / MAISON-LONGUE / RENÉ JOSEAU AIDE SR MARIE-LOUISE TRICHET & SES SŒURS

+ En 1720, René Joseau (1687-1759) n'est pas encore frère du Saint-Esprit. C'est un laïc. Il a alors 33 ans. Depuis 1717, il vit chez un ami de la Grande-Verghaie, alors village de la paroisse de Treize-Vents, à 2 km de l'église de Saint-Laurent-sur-Sèvre. Il fréquente la paroisse de Saint-Laurent et devient l'ami du frère Jacques Boucard, (1687-1727), frère du Saint-Esprit depuis 1714 et qui, de 1716 à 1719 fait la classe aux garçons de Saint-Laurent, anime la confrérie des pénitents, chante à l'église et dit le rosaire... René et Jacques s'apprécient mutuellement. Jacques, en 1719, doit quitter Saint-Laurent, à cause du curé Rougeou de la Jarrie... Jacques donne à René Joseau ses cahiers de chants, son cahier de souvenirs du Père de Montfort et de ses missions, son manuscrit du *Secret de Marie*, etc. Jacques part pour Nantes. En Juin 1720, René Joseau est au courant de l'arrivée de la Sœur Marie-Louise de Jésus, et des conditions matérielles de son logement.



Dessins de Robert Rigot

### [79. DÉBUT DES ÉTABLISSEMENTS DE ST-LAURENT. RÔLE DU FRÈRE JOSEAU]

Quoi qu'il en soit, ce fut vers le même temps, c'est-à-dire en 1719, qu'on projeta de faire à St-Laurent deux pieux établissements: l'un pour les prêtres missionnaires et les frères du St-Esprit, l'autre pour les Filles de la Sagesse, conformément aux Règles que Mr de Montfort avait tracées pour les uns et pour les autres <sup>37</sup>.

Notre Chère Mère Marie de Jésus fut la première qui y vint demeurer <sup>38</sup>. Comme il y a entre les gens de bien je ne sais quelle sympathie qui leur fait se goûter en se

103

voyant et même avant que de se bien connaître, Joseau fut lui faire visite, et la respectable supérieure lui fit un accueil dont il fut également charmé et édifié. Il ne fut pas moins touché que surpris de l'extrême pauvreté où il la trouva avec ses filles, il lui fit offre de ses petits services. Non content d'y employer une partie de son temps gratis, il fournissait encore du bois et des planches, des lits, hardes et autres choses dont elle avait besoin pour arranger

37. Cf. BESNARD MFT, L. 10, p. 318 et s.; BESNARD ML, L. 2, p. 122 et s., n<sup>os</sup> 121 et s.; ALLAIRE, p. 116 et s.; AGATHANCE p. 45 et s.

38. Cf. *ibid.*: Marie-Louise de Jésus arrive à St-Laurent, au mois de juin 1720, dans l'octave du St-Sacrement. Sœur de la Conception (Catherine Brunet) la rejoint huit jours plus tard.

ANNÉE 1759

97

la maison qui manquait assez souvent de tout, comme on peut voir au commencement des chroniques où il a eu soin de garder un profond silence sur ce qui le regarde personnellement. Il faisait déjà toutes les commissions et les affaires extérieures de notre Chère Mère, qui se trouva une fois en si grande disette qu'elle se vit obligée de lui emprunter cinquante écus pour avoir des provisions...

*Chroniques de Sœur Florence* pp. 102 & 103 du manuscrit

F. Bernard Guesdon, *Communauté à Rome*



## Tarte courgettes lardons

### Ingrédients pour 6 personnes

1 pâte brisée  
2 courgettes  
100ml de crème liquide  
200g de lardons fumés  
2 œufs  
1 càc de curry  
1 oignon  
Sel-poivre



- Préchauffer le four thermostat 7 (220°C)
- Faire rissoler les lardons et l'oignon dans une poêle, mélanger ensuite les rondelles de courgettes.
- Battre les œufs et la crème, poivrer et ajouter le curry.
- Répartir le mélange de lardons, courgettes et oignons sur le fond de tarte, puis verser les œufs battus, et la crème mélangés, salés et poivrés.
- Cuire une demi-heure (retirer du four lorsque le dessus est bien doré).



## Tarte brugnons pêches de vigne

### Ingrédients pour 6 personnes

1 pâte sablée  
3 brugnons  
3 pêches de vigne  
2 œufs  
60g sucre en poudre  
60g d'amande en poudre  
100g de crème fraîche liquide  
Quelques amandes effilées



- Préchauffer votre four à 200°
- Eplucher les fruits et les découper en gros cubes
- Déposer la pâte dans un moule et piquer. Mettre les fruits sur la pâte.
- Mélanger les œufs, le sucre, les amandes, la crème et couvrir la tarte de cette préparation,
- Pour finir, ajouter les amandes effilées,
- Mettre au four pendant 40 mn.



# Ils ont rejoint la maison du Père...

Frères de la province de France  
Frères français vivant dans une autre province



F. Jozef Janssen  
 † 9 juillet 2024



F. Bernard Morand  
 † 27 août 2024



F. René Nizon  
 † 2 septembre 2024



F. François Hamon  
 † 13 septembre 2024

Famille des frères de la province de France

Michel Michaud, frère de F. Jean Michaud



Frère d'autres provinces

F. Prakash Purti, province de Ranchi

Sœur de la Sagesse

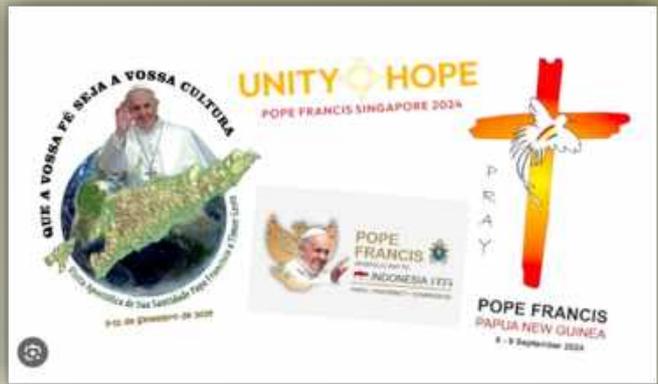
Sr Thérèse-Marie du Christ, Solange Pellegrin



Missionnaires montfortains

Père John Breslin,  
 Père Rafaél Maria Cardenas Mahecha  
 Père Yves Le Borgne  
 Père Jan Bos  
 Père Andrea Cecere  
 Père Jorge Daniel Malasquez Manco





## Voyage du Pape François en Asie du Sud-Est



**L'amour est le premier moteur de la croissance !**

*Parole du Pape François à Singapour*



*Réalisation et mise en page de la Lettre provinciale : Anne Laurent  
Secrétaire provinciale*